

Réflexions critiques sur l'actualité politique, sociale,
culturelle et économique

“IS THERE LIFE ON MARS” : QUAND LE THEATRE RENCONTRE DES QUESTIONS DE SOCIETE

Une analyse de Najoua BATIS, Mélanie DE SCHEPPER, Rose
EBOKO, Valérie GLAUDE et Céline LIMBOURG

Avec la collaboration de l'ASPH Liège.



Association Socialiste de la Personne Handicapée
www.asph.be

¹ “Is there life on mars” de Héloïse Meire et Cécile Hupin par la compagnie What’s up ?!

<http://www.theatrenational.be/fr/program/710/IS-THERE-LIFE-ON-MARS->

Un remerciement tout particulier à Héloïse MEIRE et Cécile HUPIN pour leur relecture.

*“Le théâtre est une tribune.
Le théâtre est une chaire.
Le théâtre parle fort et parle haut” (Victor Hugo)*

Introduction

Depuis janvier 2017, l'Association Socialiste de la Personne Handicapée a mis sur pied une commission qui traite des thématiques très larges « culture et handicap »¹. C'est donc conscients des enjeux culturels que nous avons été voir la pièce « Is there life on mars » interprétée par la compagnie What's Up ?!².

Une pièce traitant de l'autisme reste rare dans le paysage culturel. Et pourtant cette dernière a pour avantage d'être l'expression d'une critique de la société. Pour cette raison, il nous a semblé important d'accorder à cette mise en scène une analyse plus approfondie.

Cette représentation est un élément libre, un extraterrestre dans le monde du théâtre qui ne fait généralement que très peu, voire pas du tout, référence au handicap. Ces questions restent « traditionnellement » exclues des sphères culturelles.

Ici, il en est tout autrement. Le théâtre endosse son rôle essentiel qui est celui de devenir porte-parole des personnes en

¹ « Culture et handicap », si vous êtes intéressés par ces thèmes contactez-nous sur asph@solidaris.be

² Pour plus d'infos allez sur www.compagniewhatsup.com et sur <https://www.facebook.com/compagniewhatsup/>

besoin d'expression comme, entre autres, les personnes autistes. Il encourage ici la diffusion d'un message sociétal important à travers un vecteur accessible. Au-delà du caractère divertissant du théâtre, c'est une véritable critique de notre société que nous livre cette pièce.

Le théâtre fait alors passer un message. Et ici, il fait passer un message fort : déconstruire les préjugés, lutter contre les idées préformées, lutter contre la méconnaissance de l'autre, mais surtout rendre la parole aux personnes qui en ont longtemps été privées (c'est certainement moins spectaculaire et plus familier).

Pourquoi cette pièce ?

La richesse de la pièce réside dans sa fidélité de reproduction du monde de l'autisme puisqu'elle rapporte fidèlement la parole des personnes directement concernées. Il y a une interprétation certes, mais la parole est retransmise avec une authenticité et un respect total. Ainsi, on ne reformule pas, on ne résume pas, mais on cite bien mot à mot les témoignages enregistrés et les messages présentés. C'est donc casque sur l'oreille que les comédiens interprètent leur rôle : tantôt parent, frère, sœur d'une personne autiste, tantôt personne autiste. À travers leur casque, les comédiens deviennent intermédiaires entre 2 univers, 2 mondes, 2 planètes.

Entre ces 2 mondes, un casier géant avec différentes ouvertures, il est posé au milieu de la scène tel un sas pouvant être considéré comme le passage d'un monde à un autre : le monde « ludique et bizarre », celui des personnes autistes et le monde « réel et grave », celui des autres. Regarder cette pièce nous oblige, sans que l'on ne s'en rende compte, à passer d'un univers à un autre.

Le réalisme des acteurs, leur force d'interprétation et les outils sensoriels utilisés nous conduisent dans cet autre monde où les sens sont aiguisés et nous permettent de comprendre ce qui était jusque-là difficilement compréhensible. Les stimulations sont poussées à leurs extrêmes pour nous faire ressentir ce que l'on ne parvenait pas à percevoir au préalable. On nous plonge dans un brouhaha assourdissant qui nous donne envie de crier stop, dans une pièce où les jeux de néons nous font craindre la crise d'épilepsie et où l'on a juste envie que cela s'arrête. Ainsi se mêlent angoisse, surprise, incompréhension et parfois émerveillement.

Des témoignages entrecoupés de moments de danse, d'images, de sons, de fantaisie et de rêve nous éclairent sur le monde de l'autisme et nous aident aussi à prendre conscience que notre propre société dans laquelle nous évoluons est peut-être rigide, normative, terre-à-terre.

La pièce ne peut qu'interpeller les spectateurs qui l'ont vue. Sans pour autant avoir une volonté didactique ou informative, nous en apprenons tout autant sur l'autisme qu'en lisant une revue spécialisée à ce sujet. Les auteurs ont pour cela intelligemment utilisé un vecteur clé : le vécu.

Cette pièce fait émerger chez chacun beaucoup de questionnements et de prises de conscience. Au fil de la mise en scène, on s'aperçoit que nos représentations de l'autisme sont finalement limitées et peu représentatives de la réalité. Les troubles du spectre autistique revêtent diverses facettes et, comme cela nous l'est gentiment rappelé pendant le spectacle, il y a autant de formes d'autismes qu'il y a de personnes autistes. L'autisme ne se résume pas à un enfant ou un adulte qui ne communique pas et qui se balance d'avant en arrière. Il existe d'autres moyens de communication, différents modes d'interaction, de langages différents. Il n'est pas possible à

travers ces différents témoignages de négliger la diversité des personnes autistes.

Nous réalisons également que les frontières sont floues et peuvent être franchies de part et d'autre. Difficile de déterminer au préalable si l'acteur joue le rôle d'une personne avec autisme, un proche, un professionnel... ceci nous interpelle. Finalement, ces personnes au fonctionnement particulier sont-elles si particulières, si différentes ? Viennent-elles réellement « de Mars » ?

Différentes problématiques portées sur scène

Plusieurs problématiques se sont posées à nous, spectateurs et spectatrices. La première est celle d'obtenir **un diagnostic clair et précis**. On perçoit toute la difficulté pour les professionnels de se prononcer et/ou de poser une « étiquette » qui orientera la vie entière d'une personne. Toute l'angoisse de l'entourage qui attend de mettre un nom sur des difficultés sans pour autant le vouloir. Toute une série de considérations médicales qui dépassent largement les intérêts d'une personne avec autisme qui n'a pour volonté que celle de pouvoir « vivre » sans devoir se conformer à ce qu'on attend d'elle.

La question de **la conformité sociale** revient à plusieurs reprises dans cette pièce. Le rôle des parents, des proches, des acteurs, des spectateurs... tous, nous avons un regard extérieur sur ce que peut représenter l'autisme. Un regard, malgré nous, rempli de préjugés ; un regard qui pousse à nous considérer comme une norme qui analyse quelqu'un qui s'en éloigne, quelqu'un perçu comme différent. Ce regard constitue un véritable poids pour les personnes avec autisme, mais également pour leur entourage.

Citons la scène de ce père face à son garçon qui réclame un ballon pour le faire s'envoler. Le vendeur refuse de vendre un ballon pour que l'enfant le fasse s'envoler. La foule s'attroupe autour pour regarder, juger, commenter jusqu'à l'arrivée d'un policier qui saisit ce qui se passe et qui distrait l'enfant. Le spectateur ressent le poids de cette situation oppressante non pas causée par le comportement de l'enfant, ou par la difficulté du papa, mais bien par la pression de la foule qui regarde, interprète, juge sans jamais se proposer d'intervenir, sans jamais aller à la rencontre de ces personnes. La puissance du système qui pousse chaque personne à se rapprocher de la norme pour faire partie d'un tout effaçant les différences.

L'entourage et les parents sont les premiers à répondre à cette pression, mais les personnes avec autisme se voient souvent obligées de suivre la marche. Devenir conforme socialement pour être accepté, faire comme les autres, comprendre des codes de communication et d'interaction qui ne nous correspondent pas pour les reproduire. Telles sont, entre autres, les charges que la société pose sur les épaules du monde des personnes autistes.

La tendance de notre société est la volonté de toujours « caser » les êtres, de les placer dans des catégories, d'instaurer des barrières, mettre des œillères et détourner de l'ouverture à l'autre. Cette pièce est une rencontre de deux milieux apparemment très éloignés : un univers normé, rationnel opposé au monde du retrait en soi exprimé par les personnes autistes. Cette pièce balaye nos certitudes et nous aide à prendre conscience que l'ouverture exige ici de tous une adaptation continue, qui sera source d'enrichissement et d'une meilleure connaissance de soi, grâce à l'autre.

La réalité est mise en évidence par différents témoignages comme ce frère et cette sœur qui évoquent les « bizarreries » de

leur frère lors de leurs vacances ou encore cette mère qui s'interroge sur le devenir de son enfant après sa mort avec un cri fort : « si je pars, je souhaite qu'il parte avec moi ». Des témoignages qui interpellent : que ressent-on quand on a un frère, une sœur « différent/e » ? Que vont devenir ces enfants différents quand leurs parents ne seront plus là ? Qui va les prendre en charge ? On s'interroge donc sur cette société qui se dit inclusive, mais qui aujourd'hui encore pousse des parents à imaginer poser des actes désespérés.

On comprend et on apprend grâce aux comédiens qu'il y a d'autres façons d'appréhender la vie, d'autres façons de percevoir la différence. Cette prise de conscience est le pass pour entrevoir d'autres manières de vivre le rapport à l'autre et au monde.

Discussion

Pour conclure, nous pensons, et c'est peut-être le plus important que porter la question de l'autisme au théâtre permette de **dépasser l'assignation d'anormalité**, l'étiquette de « handicapé », de « différent ». Cette pièce plaide pour que les artistes soient considérés avant tout comme des personnes à part entière.

Ce type de démarche permet de développer les **mixités « culturelles »**. En effet, si on a l'habitude de défendre que l'art et la culture sont un moyen de dépasser les frontières sociales, elles donnent aussi la possibilité de dépasser les frontières de la « normalité » ou de ce qui est considéré comme tel par la société. Et c'est précisément ce qui se passe sur cette scène, avec le public.

Enfin, nous nous interrogeons sur les politiques publiques relatives à l'expression culturelle et à l'art. En effet, il y a peu de **reconnaissance et de la valorisation des spécificités du handicap dans ces différentes formes d'expressions culturelles et artistiques**. Les subventions publiques devraient tenir compte de cet aspect sachant que l'art et la culture sont de puissants vecteurs d'émancipation, de rencontre et de partage.

Encore une fois, grâce à leur brillante mise en scène, Héloïse MEIRE et Cécile HUPIN ont réussi, en l'espace d'une heure trente, à engager le dialogue et à créer un espace commun. C'est un voyage duquel on ne ressort pas tout à fait pareil. Mais, par leur travail, les auteurs ont réussi à faire exploser nos propres bulles... Leurs rebonds comme écho reliant nos 2 mondes !

Afin de parcourir ces univers, nous vous invitons à partir à la découverte de cette représentation. Le spectacle sera en tournée en Belgique en février-mars-avril 2018 dans plusieurs villes de Wallonie et à Bruxelles (le programme sera bientôt affiché sur le site de la compagnie et du théâtre National).

Association Socialiste de la Personne Handicapée

L'Association Socialiste de la Personne Handicapée agit concrètement pour faire valoir les droits des personnes handicapées.

- Écoute, conseil et orientation des personnes handicapées et de leur entourage.
- Interpellation des responsables politiques.
- Sensibilisation via des campagnes et des modules d'animations.
- Information à propos du handicap : magazine, site internet, newsletter et Facebook.
- Suivi de situations discriminantes subies par des personnes handicapées.
- Conseils aux professionnels pour la mise en conformité des bâtiments et événements publics.
- Accompagnement des communes pour une plus grande inclusion des personnes handicapées.

L'ASPH est présente en Wallonie et à Bruxelles. Les services qu'elle rend sont gratuits pour les affiliés à Solidararis. 10 euros/an pour les non-affiliés Solidararis.

Attention, cela ne dispense pas du paiement d'une cotisation en Régionale.

Secrétariat général :

Rue Saint-Jean, 32-38 - 1000 Bruxelles

Tél. 02/515 02 65

Contact Center : 02/515 19 19

E-mail : asph@solidaris.be

www.asph.be - www.facebook.com/ASPHasbl



Editrice responsable : Florence Lebailly – Secrétaire générale
ASPH – Rue Saint-Jean 32-38 – 1000 Bruxelles